
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60727

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

stellen. Daß von ihnen das Kapitel über Recht und Gesellschaft besonders gut in Bereiche einführt, die für Innocenz III. von großer Bedeutung waren, sei eigens hervorgehoben. Wenn der Thronstreit längst nicht so ausführlich zu Wort kommt, wie man das auf dem Kontinent erwartet, dafür aber zahlreiche Beispiele aus dem englischen Raum der farbigen Darstellung beigegeben werden, so führt dies eher zu einer durchaus willkommenen Verschiebung der Optik als zu Fehlurteilen. Im übrigen sorgt die klare Diktion für ein gut lesbares Buch, von dem man sich auch da noch anregen lassen kann, wo man zögert, der kompetenten Verf. vorbehaltlos beizustimmen. Nur der Erzbischof von Mecklenburg (S. 51), der sogar in die Indizes gelangte, sollte schon bald gegen den von Magdeburg ausgewechselt werden!

Ludwig FALKENSTEIN, Aachen

Uwe ALBRECHT, *Der Adelsitz im Mittelalter. Studien zum Verhältnis von Architektur und Lebensformen in Nord- und Westeuropa*, Berlin, Munich (Deutscher Kunstverlag) 1995, 279 p.

Un château est une forteresse habitée par un lignage et son entourage familial et domestique. Dans ce livre, U. Albrecht laisse délibérément de côté l'aspect militaire pour s'intéresser à l'habitation, à son organisation interne, à la distribution des pièces, à la circulation. Il limite son propos à l'aspect résidentiel du château, que celui-ci serve de demeure à la haute aristocratie ou à celle de second rang. La distinction s'impose en effet, car dans le royaume de France au XIV^e siècle, pour un bon millier de grandes familles, il y avait 40 à 50 000 lignages d'origine chevaleresque. C'est dire le large éventail social concerné par cette étude qui fait de la vie quotidienne le principe organisateur de l'espace habité. L'architecture est définie comme le miroir de la société, le château étant à l'image de son détenteur. L'un ne s'élève pas sans l'autre et ils périssent tous les deux ensemble. Cadre de vie, la résidence noble est aussi le creuset des valeurs qui permettent de vivre en bonne harmonie dans un milieu relativement fermé, des usages codifiés sous le nom de courtoisie, dont la littérature s'est faite la propagandiste dans les autres couches de la population.

Trois éléments retiennent l'attention de l'auteur: la halle, la salle haute et la tour d'habitation, à l'intérieur d'une vaste zone géographique considérée comme homogène culturellement, soit l'Europe du Nord-Ouest, de l'Aquitaine aux villes hanséatiques. Le lecteur s'interroge sur ce choix, le ›Wohnturm‹ réintroduisant la dimension guerrière qui de prime abord avait été éliminée. Il s'étonne davantage de l'absence de la *camera* et de la *capella* qui, avec l'*aula*, formaient l'espace public et privé de la résidence palatine, résidence imitée chaque fois qu'il fut possible par les détenteurs du pouvoir banal, même les plus modestes.

Après avoir défini la halle, la salle haute et la tour d'habitation, et montré à l'aide de nombreux exemples comment, en bois ou en pierre, elles se présentaient dans l'enceinte fortifiée – et à cet égard il eut été judicieux d'évoquer tout de suite la tour d'Ardres dont la description est renvoyée au chapitre suivant –, U. Albrecht examine la diffusion d'un certain art d'habiter noblement jusque dans les villes où, aux XII^e et XIII^e siècles, les maisons patriennes comme les palais communaux inclurent la salle haute et s'adjoignirent des ›Stadt-türme‹ aussi étroites qu'élancées.

La seconde partie du livre souligne la rupture introduite en France aux XIV^e et XV^e siècles par l'apparition de ce qu'on appellera à l'époque moderne le corps de logis et l'appartement, regroupement de pièces affectées à des fonctions diverses relevant et de la vie privée et de la vie de représentation. L'escalier qui permet d'y accéder, la galerie qui les dessert constituent deux innovations significatives pour la commodité des lieux. L'intégration de la halle et de la salle haute s'effectue dans certaines demeures princières comme celle du duc de Berry à Bourges. L'incorporation de la salle haute dans la tour donne naissance à de nouveaux donjons habités comme celui de Vincennes où, plus modestement, aux ›tours-saules‹

des maisons fortes rurales qui se multiplient alors en raison des conditions politiques et des guerres. Peut-être eut-il été bien venu de rappeler que, sous une forme apparentée au simple «moated site», la maison forte, demeure chevaleresque par excellence, fit son apparition à la campagne dès la seconde moitié du XII^e siècle? Pour finir, l'accent est mis sur les grandes constructions palatines, royales ou pontificales, mais n'eut-il pas mieux valu distinguer plus nettement le château du palais, le problème de l'articulation des différentes pièces à l'intérieur d'un même appartement concernant plus le palais que le simple château?

Dans un quatrième et dernier chapitre, U. Albrecht examine la réponse originale donnée à l'exemple français par les pays du Nord – Allemagne, Jutland, Scandinavie. Il le fait avec une grande richesse de documentation, déplaçant ainsi l'éclairage vers la fin du Moyen Age et les débuts de l'époque moderne.

Une bibliographie abondante et largement utilisée termine l'ouvrage, que de nombreux plans et illustrations rendent agréable à consulter. Si la démonstration, limitée à la combinaison de trois éléments, suscite quelques réserves, l'auteur a su développer de larges points de vue sur l'art d'habiter noblement, dont le lecteur ne manquera pas de tirer grand profit.

Michel BUR, Nancy

Christiane RAABE, *Das Zisterzienserkloster Mariental bei Helmstedt von der Gründung 1138–1337. Die Besitz- und Wirtschaftsgeschichte unter Einbeziehung der politischen und ordensgeschichtlichen Stellung*, Berlin (Duncker u. Humblot) 1995, IX–477 p. (Berliner Historische Studien, 20. Ordensstudien, 9).

L'abbaye cistercienne de Mariental (Vaux-Notre-Dame), fondée en 1138 au diocèse de Halberstadt (Basse-Saxe), a été une création en pleine forêt, la forêt du Lappwald. De telles fondations caractérisées par un environnement souvent pauvre – sols tantôt sableux, tantôt humides et argileux – ne sont point inconnues dans la France cistercienne. On pensera au cas de l'abbaye de Chaalis fondée en 1136 près de Senlis, en pleine forêt d'Ermenonville. Comme ceux de Mariental, les moines français vivent d'abord d'une pauvre agriculture sylvestre. Ils la compléteront par des jardins et une pisciculture perfectionnée au XIII^e siècle par la création de grands étangs. Mais bientôt, ils sortiront du milieu forestier pour prendre en main la gestion de domaines céréaliers sur des plateaux plus riches. Ils ne paieront point ou paieront peu de dîmes, et se serviront du surplus de leurs ventes pour créer des ateliers «industriels»: moulins de toutes sortes, tuileries, verreries, production de charbon de bois, sidérurgie.

Pour l'Allemagne, on connaissait ce type d'économie cistercienne. Les noms de Waldsassen (Oberpfalz), Walkenried (massif du Harz) ou Altzella (Erzgebirge) sont fréquemment évoqués; le cas des Cisterciens de Basse-Saxe a été activement discutée depuis Hans Wiswe (1953). Mais la qualité de la documentation est inégale. Il importait de fournir enfin une analyse dans un cas où le volume de la documentation dépasse la moyenne. Christiane Raabe a choisi un tel cas.

Dans la première partie d'une recherche volumineuse mais intelligente, elle retrace les thèmes classiques d'une monographie d'abbaye: fondation et fondateurs, avouerie, privilèges, position à l'intérieur du diocèse d'une part, de l'ordre cistercien d'autre part. Suit le tableau des biens répartis dans cinq régions de Saxe, granges et celliers compris. La troisième partie, plus synthétique, est sans doute la plus stimulante. On y trouvera la documentation de Mariental confrontée aux résultats acquis dans l'ensemble des études d'économie cistercienne, depuis les travaux d'E. Hoffmann (1910) jusqu'aux plus récents de Donnelly pour l'Angleterre, Williams pour l'Irlande et Rösener pour l'Allemagne.

Signalons enfin que dans le cas du Lappwald, un long procès permet de saisir de près la résistance de plusieurs communautés paysannes. Près de l'abbaye, se trouvera au XIII^e siècle